

Les Petits Bonshommes, une revue instructive et pacifiste des années vingt

Les médias pour enfants, sources d'influences pour les générations futures ?

par Dawinka Laureys

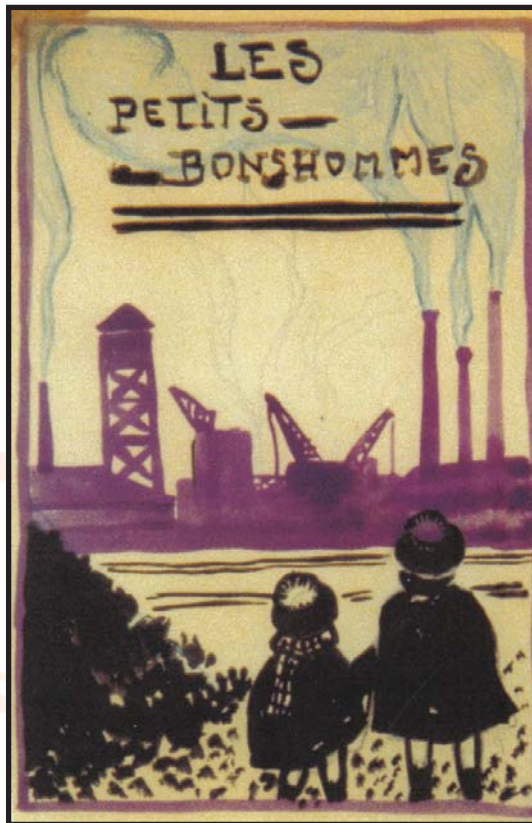


Planche originale pour la revue *Les Petits Bonshommes*.
Collection Bibliothèque L'Heure joyeuse (75005 Paris).

Un magazine pour enfants est le fruit de son temps et il est loin d'être innocent. C'est ce que nous nous efforcerons de démontrer par le biais de cette analyse en nous penchant sur l'exemple d'une revue française, *Les Petits Bonshommes*¹, publiée dans les années vingt. Son cas n'est certainement pas généralisable à l'ensemble de la presse de jeunesse. Par contre, les questions qui lui sont posées peuvent être généralisées et transposées à une série de médias pour enfants d'hier et d'aujourd'hui. Partant de la réflexion de Maurice Crubellier² selon laquelle « toute société éprouve la nécessité d'adapter ses membres les plus jeunes à ses besoins »³, nous nous interrogeons sur le rôle des magazines pour enfants. Comment leurs rédacteurs, leurs illustrateurs s'y prennent-ils pour « adapter » la génération à laquelle ils s'adressent à leurs projets, conscients et inconscients ? Quels sont leurs rêves et leurs espoirs ? Ce type de médias est-il susceptible de prendre position par rapport aux faits du réel ? Si oui, comment et dans quel(s) but(s) ? Comment les représentations collectives des auteurs transparaissent-elles ? Que révèlent-elles de leur époque ?

¹ La collection *Les Petits Bonshommes* est consultable au fonds historique de la Bibliothèque L'Heure joyeuse : 6-12, rue des Prêtres Saint-Séverin à 75005 Paris.

² Maurice Crubellier (1912-2002) fut agrégé d'histoire et de géographie, maître de conférences d'histoire moderne et contemporaine, directeur du département d'histoire à l'Université de Reims. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont : *Histoire Culturelle de la France, XIX^e-XX^e siècles* (1974) et *L'école républicaine, 1870-1940* (1993).

³ Maurice Crubellier, *L'enfance et la jeunesse dans la société française 1800-1950*, Paris, Armand Colin, 1979, p. 7.

De 1922 à 1926, la revue *Les Petits Bonshommes*⁴ est éditée à Paris et diffusée partout en France et dans quelques autres pays, en Belgique notamment. La collection complète compte 159 numéros. En 1923, 11 000 lecteurs y sont abonnés⁵. À l'origine et de manière régulière, le magazine est appuyé par le Syndicat national des instituteurs (SNI)⁶ et par la Fédération de l'enseignement. Son comité de patronage se compose d'une quarantaine de personnalités de « gauche » dont des écrivains, des artistes et des militants syndicaux⁷. La revue se présente sous la forme d'un magazine de seize pages en moyenne, de 20 cm de haut sur 25 de large. Sa texture en papier de bois lui donne une teinte légèrement brunâtre⁸. Il s'agit d'une revue où domine le texte même si les première et quatrième de couverture sont illustrées, tout comme bien souvent la page centrale. Il arrive que les articles et les histoires soient aussi ponctués d'images monochromes ou polychromes, en fonction manifestement des ressources disponibles. L'histoire de la série est en effet marquée par des difficultés financières, des changements d'imprimeries, de maisons d'édition, de comités de rédaction. Toutes ces péripéties entraînent des irrégularités de parution et l'aventure prend fin avec le numéro du 7 janvier 1926.⁹

Instruire et éduquer tout en amusant

Les Petits Bonshommes émergent dans un contexte où la presse de jeunesse est en plein essor. Lors des premières décennies du XX^e siècle, les périodiques pour enfants connaissent une transformation radicale tant au point de vue de la forme que du contenu. Sous l'impulsion conjointe des progrès de l'alphabétisation, des innovations technologiques et de la prospérité économique, leur tirage augmente considérablement. Relativement bon marché et toujours plus ouverts à l'image, ces magazines se consacrent de plus en plus au pur divertissement. En France, c'est l'époque de *L'Épatant* (1908-1939)¹⁰, de *Fillette* (1909-1964), de *Cri-Cri* (1911-1937) ou encore de la revue *Le Petit Illustré* (1904-1937)¹¹. Ces nouveaux médias ne font plus de l'édification morale une priorité et privilégient les historiettes illustrées, les romans policiers.¹² Face à cette vague, les éducateurs catholiques¹³ et, dans une moindre mesure, laïques tentent de maintenir des revues éducatives et instructives¹⁴. Les rédacteurs des *Petits Bonshommes* s'inscrivent clairement dans cette démarche¹⁵. Ils sont en relation avec le monde de l'enseignement¹⁶ et des rapprochements évidents peuvent être faits entre certaines intentions des auteurs et les visées de l'enseignement républicain. À l'époque, l'école a pour fonction première d'alphabétiser les enfants. Dans la revue, l'accent est clairement mis sur la lecture. La très grande place faite à l'écrit en témoigne. S'adressant aux enfants sous le pseudonyme de Tante Aurore, la directrice de rédaction (Thérèse Dispan de Floran) fait part de ses conseils orthographiques et stylistiques et elle rappelle de manière récurrente l'importance de la maîtrise de l'écriture. L'intention d'instruire les lecteurs se dégage également des multiples articles consacrés à l'acqui-

⁴ Le titre *Les Petits Bonshommes* est repris d'une série publiée de 1911 à 1914. Avant la Grande Guerre, elle est surtout le fait du syndicalisme ouvrier en étant soutenue par la Ligue ouvrière de protection de l'enfance, puis par la Fédération des coopératives de France. Ce ne sera plus le cas dans les années vingt.

⁵ C'est ce qu'affirme le comité de rédaction dans un de ses numéros.

⁶ Au cours des deux premières années de parution de la revue (1922-1923), les syndicats d'instituteurs ne bénéficient pas encore d'une reconnaissance officielle.

⁷ Parmi les membres du comité de patronage : Anatole France, Henri Barbusse, Pierre Monatte, Ferdinand Buisson.

P. Caspard-karydis & A. Chambon, *La presse d'éducation et d'enseignement, XVIII^e siècle - 1940*, Paris, CNRS, tome III, 1986, p. 287.

⁸ C'est le cas de tous les périodiques de l'époque.

⁹ Dawinka Laureys, *Les Petits Bonshommes, une revue éducative pour enfants dans les années vingt*, mémoire de licence (histoire), Université de Liège, année académique 1998-1999, p. 57-65.

¹⁰ Y sont entre autres publiées les aventures des *Pieds Nickelés*.

¹¹ Dans les années trente, la déferlante se poursuivra avec l'arrivée massive des *Comics* américains.

¹² Annie Renonciat, Viviane Ezratti & Françoise Lévêque, *LIVRE, MON AMI. Lectures enfantines 1914-1954*, Paris, 1991, p. 27, 208-209 ; Alain Fourment, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants, 1768-1988*, Paris, coll. La Mémoire des Arbres, Éd. Éole, Paris, 1987, p. 153-155.

¹³ Avec à la tête de ce mouvement contestataire, l'abbé Louis Bethléem.

¹⁴ Un véritable combat est alors livré contre la presse populaire. Une commission est même désignée en octobre 1924 afin de modifier la législation concernant « les publications obscènes, et généralement toute manifestation licencieuse ». Elle dresse le constat suivant : « Il y eut des époques où n'étaient corrompus, en somme, que ceux qui s'exposaient eux-mêmes à la corruption. Mais dans une démocratie, où tout le monde doit savoir lire et peut, par conséquent, être exposé sans le vouloir aux pires entreprises de mercantilisme littéraire, si la corruption s'imposait aux multiples par une diversion plus forte que les volontés et plus puissante que les lois, le peuple, à qui les généreux apôtres de l'enseignement populaire ont prodigué littéralement les moyens de tout lire, risquerait de payer, d'une rançon coûteuse et d'un dommage certain, les progrès de l'instruction publique ». A. Fourment, *Histoire de la presse des jeunes...*, p. 164-165.

¹⁵ Le 26 octobre 1922, le comité de rédaction explique aux parents que *Les Petits Bonshommes* n'ont « rien de commun avec les abominables journaux qui insultent au bon sens comme au bon goût ; avec des journaux dont le texte est grossier, stupide, abêtissant, immoral, où l'histoire policière coudoie celle du méchant boche ; avec les journaux qui développent les mauvais instincts et la brutalité, rétrécissent l'esprit ; avec les journaux enfin, lancés par des éditeurs dont le seul but consiste à retirer des bénéfices fructueux d'une affaire uniquement commerciale ». « Le coin des parents » in *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 36, 26 octobre 1922.

¹⁶ La proximité des *Petits Bonshommes* et du monde enseignant se manifeste par les liens réguliers entretenus avec le SNI et la Fédération de l'enseignement, mais également par l'aide récurrente apportée à titre individuel par des instituteurs. Ces derniers soutiennent le périodique par des souscriptions, en abonnant leurs classes et en envoyant des histoires et suggestions au comité de rédaction.

sition de savoirs (en histoire, en archéologie, en littérature, en sciences : zoologie, botanique, physique, médecine, etc.), de savoir-faire (en couture par exemple) et d'aptitudes (comme l'apprentissage de la dextérité ou de l'hygiène). L'instruction morale et civique occupe une place importante par l'exaltation de valeurs telles que l'honnêteté, l'humilité, le courage, l'effort, l'entraide. D'autres notions, chères aux rédacteurs et à la III^e République, telles la raison et la laïcité, imprègnent véritablement les différentes rubriques jusque dans les histoires et récits de voyage.

Toutefois, la revue des *Petits Bonshommes* ne peut pas être qualifiée d'austère. Elle cherche à divertir les jeunes lecteurs. Il s'agit sans doute d'une question de survie : dans un contexte marqué par un succès croissant de la presse tapageuse, un média pour enfants se doit d'être amusant. Ainsi, humour et aventure se mêlent aux blagues, rébus, récits, historiettes illustrées voire même aux notices sur des personnages célèbres. L'enfant est invité à participer à des concours de dessins, à apprendre des chansons, à confectionner des bricolages, à réaliser des saynètes théâtrales, à faire du sport. Dans *Les Petits Bonshommes*, ces activités se veulent sources d'édification morale ou d'apprentissage. Plusieurs bricolages proposent, par exemple, de confectionner la maquette d'une coopérative ou d'une machine à vapeur. Quant à l'humour, il peut être subordonné à un discours moralisateur, en tournant en ridicule la prétention, la paresse. Certaines blagues ou histoires se permettent de dénoncer les disparités sociales.



Dialogue :

- « Ah ! C'est vous le nègre ? »

- « Toi, madame blanche, intelligente : Ti devines tout ».

In *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 13, 26 mars 1925, première de couverture.

Collection Bibliothèque L'Heure joyeuse (75005 Paris).

À travers des textes et des illustrations, *Les Petits Bonshommes* peuvent prendre position d'une manière qui pourrait être aujourd'hui qualifiée de progressiste, entre autres lorsque les disparités sociales sont dénoncées. C'est le cas dans l'exemple ci-dessus : la femme blanche et riche y est caricaturée. Mais dans un même temps, le mot « nègre » est employé de manière anodine par les rédacteurs. Cela témoigne du fait que ce terme est communément admis à l'époque, de la même manière que la notion de race humaine n'est nullement remise en cause.

Par ailleurs, le divertissement se veut rationnel. Les références aux univers et aux personnages irréels ou divins sont rares, et quand elles apparaissent, elles sont vivement critiquées par les lecteurs adultes¹⁷. À l'époque, nombre d'enseignants mais aussi de psychologues, psychiatres et pédagogues recommandent de bannir les fées de la littérature enfantine¹⁸. Le réel est amplement suffisant comme source de merveilleux lorsqu'il est décodé par le prisme des sciences et des techniques. Les ingénieurs et chercheurs sont présentés aux jeunes lecteurs comme de véritables magiciens. Leurs découvertes récentes sont expliquées, comme celle de la télégraphie et de la téléphonie « aussi merveilleuse qu'un conte de fées »¹⁹. Cette conception du « merveilleux rationnel » peut être mise en lien avec une société marquée en ce début de XX^e siècle par de multiples découvertes scientifiques et techniques, par une déchristianisation des masses et par la généralisation de l'instruction publique qui tend à uniformiser la culture au détriment des langages et des croyances locales.

¹⁷ Pour exemple : le courrier adressé par un certain Léon Clément qui reproche à Thérèse Dispan de Florian d'avoir publié des contes de fées. « Il ne faut pas », dit-il, « sous prétexte de largesse d'esprit, admettre tous les contes abstraits ». « Lettre du 31 mars 1922 » in *Fonds Louis et Thérèse Dispan de Florian* (DF 7 – DR 3), conservé au Centre d'Histoire de l'Europe et du Vingtième Siècle (75006 Paris).

¹⁸ Marc Soriano, *Guide de la littérature enfantine*, Paris, Flammarion, 1959, p. 27-28.

¹⁹ L'Oncle Toby, « Le Jubilé de Branly » in *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 28, 9 août 1923, p. 2.

En marche vers une société pacifiste, internationale... et républicaine

La revue naît à la sortie de la Première Guerre mondiale dans une société bouleversée par ce conflit. Vainqueurs et vaincus font le bilan : un total de dix millions de morts et de disparus (un recors jusqu'alors inégalé), vingt millions de blessés, des conséquences économiques et financières désastreuses. Chacun est persuadé que la Grande Guerre sera la « der des der » et tous sont résolus à ce qu'elle n'ait pas de postérité²⁰. Dans le camp des vainqueurs, certains estiment que seule une politique d'intimidation à l'égard de l'Allemagne évitera une nouvelle offensive. D'autres, par contre, pensent que l'heure est à la réconciliation des pays. Dès mai 1919, le mouvement « Clarté » ou « Internationale de la pensée » se dessine autour d'Henri Barbusse et se définit par la trilogie : pacifisme, internationalisme et justice²¹. Or, plusieurs des membres du comité de patronage des *Petits Bonshommes* sont membres du mouvement « Clarté ». Plusieurs sont aussi proches du Parti communiste français (PCF) dont le pacifisme leur paraît le plus radical²². De fait, il est le seul parti à avoir protesté ouvertement contre l'occupation de la Ruhr puis, quelques années plus tard, contre la guerre du Rif.

²⁰ C'est dans ce contexte que la Société des Nations voit le jour. Parmi les membres de l'Assemblée générale, neuf pays constituent le Conseil chargé de régler les litiges entre les nations, dont cinq membres permanents : la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, le Japon et les États-Unis. Bref, les vainqueurs du premier conflit mondial.

²¹ Pascal Ory & Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, p. 86.

²² Par exemple, Thérèse Dispan de Floran, directrice de rédaction, est membre du PCF de 1922 à 1926. Sur un plan plus personnel, le pacifisme de cette femme est certainement aussi lié à la perte de son fils, mort au front pendant le premier conflit mondial.

Les prises de position pacifistes des rédacteurs des *Petits Bonshommes* sautent aux yeux. Les récits et poèmes qui condamnent la guerre sont récurrents. C'est entre autres le cas lors du conflit au Maroc précisément. Dans les numéros d'avril 1925 à janvier 1926, une bande dessinée satirique dénonce la guerre du Rif. Elle conte les aventures du reporter français dépêché sur place « Bourlekrane, le plus menteur des journalistes, décoré pour ses nombreux services pendant l'avant-dernière guerre ! »²³. Par ailleurs, Jean Jaurès et son combat pour la paix font l'objet de plusieurs articles²⁴. Les méfaits des combats sont rapportés et pleurés, en particulier par la directrice de rédaction, Thérèse Dispan de Floran. Dans la rubrique qui lui est consacrée, celle-ci veut œuvrer à la paix internationale et suggère que tous les enfants du monde se mettent à correspondre. Tante Aurore fournit des adresses postales de manière à encourager de tels échanges, notamment entre Français et Allemands. Elle s'en explique : « le salut du monde est dans les mains des enfants (...). Si nous nous connaissions vraiment les uns les autres, si nous savions combien les peuples des autres pays nous ressemblent, la guerre deviendrait impossible entre les nations (...) »²⁵. Dans la France des années vingt, Tante Aurore et ses projets de « fraternité universelle » sont vivement critiqués par la presse patriotique²⁶. Par contre, ils rejoignent les propositions formulées par l'Internationale de l'Enseignement qui préconise l'établissement de relations entre les jeunes de la terre entière²⁷.

²³ A. Perré, « Bourlekrane part pour le Maroc », in *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 27, 2 juillet 1925, p. 12.

²⁴ Quand le Cartel des Gauches prend l'initiative de transférer les cendres de Jean Jaurès au Panthéon, les jeunes lecteurs en sont aussitôt avertis et c'est l'occasion de leur rappeler l'héroïsme de cet homme. « Correspondance de Tante Aurore », in *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 21, 27 novembre 1924, p. 8.

²⁵ « Correspondance de Tante Aurore », in *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 10, 8 mars 1924, p. 15.

²⁶ Thérèse Dispan de Floran était surnommée par la presse patriotique « la cousine de la Grosse Bertha », en référence au canon allemand produit par les usines Krupp et qui servit entre autres à bombarder Paris en 1918. Interview de Suzanne Dispan de Floran [fille de Thérèse Dispan de Floran] par Dawinka Laureys, le 13 mai 1999 à L'Hajj-les Roses.

²⁷ Max Ferré, *Histoire du mouvement syndicaliste révolutionnaire chez les instituteurs (des origines à 1922)*, Paris, 1922, p. 285.

Œuvrer à la paix, c'est aussi combattre le chauvinisme. Sur ce point, les rédacteurs sont à nouveau porteurs de raisonnements partagés par l'Internationale de l'Enseignement²⁸, mais également par l'internationalisme qui repose sur la croyance selon laquelle la nation est une unité artificielle, qui doit être dépassée et supprimée par l'action conjuguée des hommes de tous les pays des prolétaires en particulier²⁹. À l'époque, c'est l'ensemble du corps enseignant qui s'interroge sur le rôle de l'école – et notamment du cours d'histoire – dans l'exaltation du sentiment national³⁰. Dans *Les Petits Bonshommes*, il n'y a point de récits franchement patriotiques, comme c'est le cas dans le magazine pour fillettes *La semaine de Suzette*³¹, par exemple. Pour les rédacteurs, combattre le chauvinisme nécessite d'aller à la rencontre des autres nations. Les lecteurs sont invités à découvrir des monuments et sites, mais également des habitudes et coutumes de diverses contrées. Il y est question du Kremlin de Moscou³², des temples incas, de la vie à l'école aux États-Unis ou en Algérie... Dans la rubrique consacrée « aux grands hommes », diverses nationalités sont représentées dont des Allemands (le compositeur Jean-Sébastien Bach ou le scientifique Roentgen) et des Russes (les auteurs Dostoïevski, Gorki, Tchekhov, Tourgueniev et Tolstoï)³³. Cette ouverture au monde se colore de fraternité lorsque Tante Aurore fait appel à la solidarité internationale en invitant les lecteurs – et leurs parents – à venir en aide à des enfants russes, africains, japonais, irlandais ou allemands qui vivent dans des conditions très précaires³⁴.

Si Tante Aurore ne cesse de mettre l'accent sur les ressemblances des enfants par delà les frontières, rédacteurs et illustrateurs nous conduisent également à constater des différences. Celles-ci s'expriment en particulier dans les récits de voyage ou à travers le temps. C'est l'occasion de rapporter la vie des Indiens, des Esquimaux, des habitants des montagnes kabyles... ou celle des hommes de la Préhistoire et du Moyen-Âge. Même si les articles et récits regorgent de représentations diverses, les étrangers ou les « hommes anciens » apparaissent généralement comme vertueux, courageux, honnêtes, tandis que les hommes « blancs et d'aujourd'hui » ont pour défauts l'orgueil, le goût du profit et de la guerre. Ces hommes blancs n'en sont pas moins présentés comme des êtres faisant preuve de raison et maîtrisant les sciences et les techniques. Consciemment ou inconsciemment, les auteurs considèrent manifestement que par leurs attitudes et leurs acquis, les hommes d'Occident s'écartent et se distinguent des autres peuples encore sous le joug de croyances divines³⁵ et de savoir-faire primitifs³⁶.

²⁸ En août 1922, le Congrès de l'Internationale de l'enseignement s'ouvre à Paris. Cinq pays y sont représentés : l'Allemagne, la France, les Pays-Bas, l'Italie et le Luxembourg. Tous s'entendent sur l'importance à accorder à la lutte contre le chauvinisme exalté dans les écoles. La Fédération de l'enseignement soutient cette Internationale. *Idem*, p. 284.

²⁹ *Encyclopædia Universalis*, Paris, 1990, corpus 12, p. 490-491.

³⁰ Une polémique éclate à propos de l'enseignement de l'histoire lors des congrès du SNI de 1923 et 1924. Soutenu par une majorité d'instituteurs syndiqués, un certain Boulanger estime que dorénavant l'enseignement de l'histoire doit s'appliquer « à montrer l'évolution humaine vers le progrès et la justice, en faisant une large part à la vie économique et sociale du temps passé. Il montrera le rôle que la France a eu dans cette évolution en indiquant ce dont elle est redevable aux autres peuples, et ce qu'elle a donné au monde entier. Il sera résolument pacifiste, et rejettera tout ce qui est de nature à inspirer la haine de l'étranger. Il n'aura d'autre objectif que la vérité et la fraternité humaine, et il préparera ainsi l'enfant à une société meilleure, élargie, internationale ». « AU S.N.I., l'enseignement de l'histoire » in *Les Dossiers de l'Action populaire*, Paris, SPES, n° 106, 10-25 septembre 1924, p. 240.

³¹ Voir : Anne Léonard, *L'éducation des petites filles bourgeoises à travers la presse enfantine et plus particulièrement La Semaine de Suzette*, mémoire de licence (histoire), Université de Liège, année académique 1997-1998.

³² L'article en question présente le Kremlin comme le symbole de la tyrannie monarchique des tsars de Russie. *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 15, 29 avril 1922, p. 10.

³³ Les références faites aux monuments, aux hommes célèbres de l'Union soviétique témoignent sans doute des sympathies de certains acteurs gravitant autour de la revue à l'égard de l'URSS. Il en va de même lorsque la révolution bolchevique de 1917 est célébrée à travers l'histoire de Tania et Vania, « les enfants du pays neuf où la révolution a changé d'un seul coup la condition des hommes, les manières de vivre et les vieilles idées avec lesquelles chacun endormait sa souffrance ». « Tania et Vania » in *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 2, 28 janvier 1922, p. 11.

³⁴ Exemple : « Pour sauver les enfants russes » in *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 1, 5 janvier 1924, p. 15.

³⁵ Une des histoires qui témoigne de la condamnation des croyances divines est celle qui décrit une cérémonie d'initiation religieuse dans les montagnes kabyles, voir : Alfred Coulon, « Une soirée chez les Aïssouas » in *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 9, 15 mars 1923, p. 14.

³⁶ Petite illustration : dans le récit paru en six épisodes « Le pénitent d'Arcadik », deux aventuriers venus d'Occident arrivent dans un village d'« esquimaux » (sic) qui exploitent des mines sans savoir comment consolider des galeries ni avoir connaissance des lampes de sûreté ou des wagonnets pour transporter le combustible. Les héros blancs vont inciter les villageois à perfectionner leur système d'exploitation minière. Mais une « telle prolifération de leur industrie entraîna la jalousie du village voisin. Dès lors, une lutte armée éclata entre les deux clans. Les habitants d'Arcadik en sortirent vainqueurs grâce à l'ingéniosité tactique des hommes blancs ». Voir : *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 15 du 29 avril 1922 au n° 20 du 3 juin 1922.

Ainsi, la société rêvée par *Les Petits Bonshommes* se veut certainement pacifiste et internationale, mais elle se doit aussi d'être mue par la raison, la laïcité et la justice... si elle veut poursuivre son ascension vers « le progrès ».

Illustration extraite de : *Les Petits Bonshommes*,
Paris, n° 17, 31 mai 1923, p. 10.
Collection Bibliothèque L'Heure joyeuse
(75005 Paris).



Des récits récurrents font l'apologie du travail manuel. C'est le cas, par exemple, dans *Le travail du père Vilette* qui est mineur depuis cinquante ans³⁷ ou dans *L'histoire du pain* qui apprend aux enfants combien le travail agricole était difficile à l'époque de leurs grands-parents³⁸. Le travail manuel y est présenté comme harassant, mais il y est exalté et le courage de ces hommes célébré. De telles histoires sont sans doute éditées dans le but de « montrer l'évolution humaine vers le progrès et la justice, en faisant une large part à la vie économique et sociale (...) » comme proposé lors des congrès du Syndicat national des instituteurs³⁹.

Les Petits Bonshommes ouvrent le débat

La revue *Les Petits Bonshommes* est le fruit de son temps. Les rédacteurs prennent position vis-à-vis des « faits du réel » avec ce qu'ils sont, leurs croyances, leurs blessures, leurs espoirs, leurs idéaux. Pour demain, ils rêvent de « bons hommes » et de « bonnes femmes » instruits, ouverts sur le monde, pacifistes, courageux, solidaires, humbles, travailleurs et... porteurs de valeurs républicaines (raison, laïcité, justice...). Cet exemple d'un périodique des années vingt, nous invite à nous pencher sur notre cas, ici et aujourd'hui. Les questions que nous posons en début d'analyse peuvent être adaptées aux magazines actuels – voire aux médias en général – pour enfants et adolescents. Qui en sont les rédacteurs et les illustrateurs ? Quels organes les soutiennent ? De quelles valeurs, de quelles intentions, de quels projets sont porteurs les acteurs qui gravitent autour de ces médias ? Suis-je en mesure de les détecter, de les identifier ? Est-ce que les auteurs prennent position par rapport aux événements de leur époque ? Si oui, de quelle(s) manière(s) ? Si non, pourquoi ? Comment est-ce que je me situe par rapport à ce qui est véhiculé ou ce qui est passé sous silence (faits du réel, représentations, projets, valeurs...) ? Et ce, en tant que lecteur, en tant que citoyen, en tant que parent, en tant qu'éducateur ? Suis-je en accord, en désaccord ? Comment est-ce que je l'exprime ?

L'exercice pourrait par exemple être mené à l'égard des magazines édités par les maisons d'édition Bayard-jeunesse en France, ou Averbode en Belgique pour n'en citer que deux bien connues. Leurs publications n'échappent point à la règle puisqu'elles sont nécessairement le fruit de leur temps. Une analyse détaillée de celles-ci serait sans doute très révélatrice de notre époque et de nos propres paradoxes. Le caractère étonnamment politique de la revue *Les Petits Bonshommes* sortirait sans doute renforcé d'une telle analyse.

Par ailleurs, nombre des questionnements qui précèdent peuvent aussi être transposés aux médias pour adultes. Avec une différence fondamentale cependant : un enfant dispose de moins de ressources qu'un adulte pour décoder les textes et les illustrations qui lui sont adressés. D'où sans doute l'importance pour les parents et les éducateurs de poser sur ces médias un regard analytique...

³⁷ Bernard Jenny, « Le travail du père Vilette » in *Les Petits Bonshommes*, Paris, n° 11, 22 mars 1924, p. 3.

³⁸ « L'histoire du pain », parueoir la note de bas de page n° 30

³⁹ Voir la note de bas de page n° 30.